

Tribune « Mon expérience dans la CI »

Mon engagement au Kosovo avec la Swisscoy : une expérience sans prix

Tout a commencé à la Züspa 2012 à Zurich. Le centre de compétence SWISSINT, lequel s'occupe notamment du recrutement du personnel pour les missions de promotion de la paix à l'étranger de l'armée suisse, y présentait un stand en vue d'inciter les personnes intéressées à s'engager au Kosovo avec la Swisscoy¹. Mon cœur s'est emballé dès que j'ai lu l'annonce dans le journal de la Züspa. Était-ce possible qu'une femme sans aucune expérience militaire comme moi puisse effectuer une telle mission ? Non seulement c'était possible, mais c'était même souhaitable ! Dès le premier entretien d'information avec l'officier de service au stand, je savais que je me porterais candidate. Plus tard, en buvant un verre de vin pour fêter l'évènement, mes pensées tournaient déjà autour de la mission et je me demandais quelle allure j'aurais en uniforme militaire.

Élargissement de l'horizon pendant huit mois

Ma situation professionnelle me permettait d'investir huit mois de ma vie pour une mission de promotion de la paix. J'avais dirigé un centre pour personnes âgées pendant huit ans, avec beaucoup de motivation et de plaisir et en m'engageant fortement. Après cet emploi, j'avais sciemment décidé de faire une pause d'une année pour faire le plein d'énergie et pour élargir mon horizon. C'est en automne que l'idée de m'engager dans la Swisscoy m'est venue. Il s'agissait du moment idéal, puisque je n'avais pas encore de nouveau poste.



L'échange avec les personnes de contact locales est essentiel. La présence de femmes dans l'équipe est précieuse, celles-ci abordant d'autres sujets et se comportant différemment avec les interlocuteurs.

Compétences en communication nécessaires

Vu ma profession et mon expérience, un engagement comme observatrice dans une équipe de liaison et de surveillance, Liaison and Monitoring Team (LMT) en anglais, s'est avéré possible. La communication ainsi que l'établissement et l'entretien de relations avaient été des éléments centraux de mon travail au cours des dernières années. Au Kosovo, il était prévu que je travaille dans une équipe et que je sois responsable de la préparation et de la réalisation d'entretiens et

¹ Pour Swiss Company, contingent suisse au sein de la KFOR, la force multinationale de maintien de la paix Kosovo Force de l'OTAN, ndlr.

de rencontres avec la population locale ainsi que des rapports y relatifs. Les bases pour un travail passionnant étaient ainsi jetées, puisque je possédais une grande expérience en matière de communication. Les exigences correspondaient à mon profil.

Les femmes conduisent les entretiens différemment

En outre, les femmes étaient les bienvenues pour effectuer cette mission, comme le montre le pourcentage important de femmes pour l'armée suisse : dans le 28e contingent de la Swisscoy, mon contingent, ce pourcentage s'élevait en effet à 10%. Les femmes ont une attitude différente vis-à-vis de la population. Elles abordent d'autres sujets et conduisent les entretiens autrement que leurs collègues masculins. Les équipes composées de femmes et d'hommes sont donc idéales. Plus les informations figurant dans nos rapports étaient vastes et différenciées, plus ces rapports étaient précieux. Notre travail permettait aux supérieurs-e-s des unités organisationnelles de la KFOR d'évaluer la situation au Kosovo et de détecter les changements socio-économiques à l'avance. Nous apportions donc une contribution à la sécurité et à la liberté de mouvement dans le pays. Il est crucial que la KFOR puisse anticiper les tensions afin de prévenir toute escalade de la situation.

Une aventure sérieuse

Après deux journées de recrutement, j'ai reçu la confirmation de mon engagement dans une équipe de liaison et de surveillance du 28e contingent de la Swisscoy au Kosovo. J'allais travailler à Mitrovica-Nord à l'avenir. J'étais très heureuse de pouvoir participer à cette mission. En même temps, je ressentais une certaine nervosité, de la curiosité accompagnée d'un léger malaise : j'allais mettre ma vie actuelle extrêmement confortable sens dessus dessous pendant huit mois. En serais-je capable ?



Les acteurs sur place se concertent régulièrement pour assurer l'efficacité de la promotion de la paix au Kosovo. Sur la photo, Monika Otter et l'équipe du 28e contingent de la Swisscoy rencontrent une ONG.

Puis-je porter une arme à feu ?

Avant de partir en mission de promotion de la paix à l'étranger, le contingent de la Swisscoy devait suivre une formation de deux mois au centre de compétence SWISSINT à Stans-Oberdorf (NW). Nous allions habiter dans un village de containers pendant la durée de la formation, afin de nous habituer aux conditions de vie auxquelles nous serions confrontés pendant la mission. J'ai débuté la formation à la fin janvier. Il s'agissait d'une formation solide dans tous les domaines nécessaires pour l'engagement. Les personnes n'ayant pas effectué de service militaire

devaient, de plus, apprendre rapidement les règles de comportement militaire : s'annoncer, saluer, marcher au pas, etc. L'utilisation d'une arme à feu faisait également partie de la formation, les membres de la Swisscoy étant armés pour pouvoir se défendre. J'ai dû prendre personnellement et sciemment la décision de porter une arme à feu. Cela n'a pas été facile, car j'avais de grandes réserves. J'estime en effet que les armes à feu ne sauraient constituer une solution pour résoudre les conflits. Pendant la formation et au cours de nombreuses discussions, j'ai néanmoins appris à faire la part des choses. Le but de ma formation était de savoir utiliser mon arme pour me défendre ou pour porter assistance. Aucun membre de la Swisscoy n'a heureusement dû utiliser son arme pendant ces 14 dernières années. D'autres entraînements étaient prévus pendant la mission, afin de ne pas oublier comment manier notre arme.

Le grand jour est arrivé le 2 avril 2013. Le lendemain de Pâques, nous avons pris l'avion pour nous rendre au Kosovo avec le 28e contingent de la Swisscoy. Nous étions tous et toutes impatient-e-s de voir ce qui nous attendait effectivement dans ce pays marqué par la guerre.

Traverser des ponts et des frontières invisibles

Pendant une demi-année, j'ai travaillé comme observatrice dans le secteur serbe au nord de Mitrovica en tant que membre d'une équipe de liaison et de surveillance. La ville est coupée en deux par l'Ibar. La rivière sépare les près de 80'000 Albanais kosovars dans le Sud des environ 40'000 Serbes kosovars dans le Nord. Les deux communautés se craignent néanmoins encore et ne traversent le pont que lorsque cela est vraiment nécessaire. L'un des ponts, le pont d'Austerlitz qui est aussi le symbole de la ville coupée en deux de Kosovska Mitrovica, est fermé à la circulation en raison d'un barrage routier permanent. En tant que soldate de la KFOR, j'ai néanmoins souvent traversé ce pont à pied. Le changement d'atmosphère était impressionnant. Le fossé reste en effet important, bien que 80% de la population des deux côtés souhaite en principe mener une vie tranquille en famille. Pendant notre travail d'observation, nous étions régulièrement en contact avec des écoles, des organismes d'aide non gouvernementaux (ONG) et des institutions de santé. Notre équipe comptait aussi un collaborateur local, engagé comme traducteur. Nous organisions chaque jour une à deux rencontres en commun ou nous patrouillions dans les rues. La journée débutait avec un briefing réunissant toute l'équipe. Ensuite, nous préparions la journée et nous nous rendions en ville, laquelle se trouvait à environ 15 km de notre camp. L'après-midi, nous étions de retour au camp où nous procédions à un débriefing. Chaque équipe présentait les événements et les impressions de la journée. Puis, nous rédigeons les rapports et les transmettions aux services responsables. Une fois la journée de travail terminée, nous avons du temps libre que nous passons dans le camp militaire. Sport, instants conviviaux autour du barbecue ou visites aux unités des autres nations étaient des éléments importants de nos moments de loisir.

Écouter, apprendre, réfléchir

J'ai beaucoup apprécié mon travail à Mitrovica. La découverte de l'histoire et de la situation actuelle de la population a été extrêmement intéressante. C'était passionnant d'écouter les gens et de discuter avec eux. Les souvenirs et l'expérience résultant de cette mission de promotion de la paix n'ont pas de prix. Les gens sont marqués par la guerre et l'après-guerre. Ils se forment une opinion et défendent leurs valeurs. Quelle aurait été ma vie si j'étais née là-bas ?

Une somme d'expériences pour la vie professionnelle et privée

En février 2014, je vais reprendre la direction d'un centre pour personnes âgées dans la région de Zurich. Je me réjouis d'affronter ce nouveau défi et suis certaine que l'expérience acquise au Kosovo influera positivement sur mon travail, notamment sur deux points : premièrement, j'ai élargi mes compétences en communication ; deuxièmement, j'ai mis ma vie sens dessus des-

sous dans un délai très court pour la formation et la mission au Kosovo. La structure et le déroulement de mes journées ne ressemblaient d'aucune façon à ma vie et à mes habitudes civiles. Le passage de la vie civile à la vie militaire a été un processus intéressant et riche en défis, que je n'ai pas toujours bien maîtrisé. Je suis certaine que les personnes âgées qui emménagent dans une maison de retraite et commencent ainsi la dernière phase de leur vie vivent une expérience similaire, voire même encore plus intensive. Les personnes âgées arrivées au bout de leur vie sont vulnérables. De grands changements peuvent susciter des comportements et des réactions que nous avons de la peine à comprendre. Je suis convaincue que mon expérience au sein de la Swisscoy me permettra de mieux comprendre et de mieux accompagner ces personnes à l'avenir.

Texte : Monika Otter, janvier 2014

Photos : SWISSINT

Portrait

Nom	Monika Otter
Lieu de résidence	Zurich
Formation	Apprentissage de commerce, ES pour directrice de home
Profession	Directrice de home avec dipl. féd.
Engagement	28 ^e contingent de la Swisscoy au Kosovo, d'avril à octobre 2013

→ Informations supplémentaires sur les engagements de la Swisscoy :
www.vtg.admin.ch/internet/vtg/fr/home/themen/einsaetze/peace/swisscoy.html

Les auteur-e-s sont responsables du contenu de leur tribune.